

Poursin, Jean-Marie, *La population mondiale*, Paris, Le Seuil,
Coll. Société no 45, 1971, 144 p.

Ralph Schnepf

Volume 16, Number 37, 1972

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/021040ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/021040ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Schnepf, R. (1972). Review of [Poursin, Jean-Marie, *La population mondiale*, Paris, Le Seuil, Coll. Société no 45, 1971, 144 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 16(37), 174–175. <https://doi.org/10.7202/021040ar>

POPULATION

POURSIN, Jean-Marie, *La population mondiale*, Paris, Le Seuil, Coll. Société no 45, 1971, 144 p.

Plus de trois milliards et demi d'hommes vivent en 1972 sur la terre. On estime que la population mondiale atteindra le chiffre de 7 milliards en l'an 2000, et plusieurs dizaines de milliards d'ici un siècle... L'explosion démographique, l'irrésistible croissance préfigurent-elles un *monde fini* (chap. 1) ? Au-delà de la donnée numérique de base, l'auteur tente de dégager l'image démographique du globe, dans l'espace et dans le temps, en opposant les pays sous-développés et les pays industrialisés, ou plus simplement *les riches et les pauvres* (chap. 2). La faim, la pauvreté et la misère sont le lot des trois quarts de l'humanité ; le problème crucial est donc celui de l'ajustement des ressources à la population. Ce n'est ni la menace atomique, ni la dilapidation lente et irrémédiable des ressources, mais une démographie galopante dramatique. Voilà le défi à relever. L'histoire montre que l'homme a su répondre à des défis non moins considérables : c'est l'objet du troisième chapitre *De la stabilité à l'expansion*, qui analyse le régime démographique naturel, le passage d'une forme d'équilibre ancienne à une forme d'équilibre nouvelle. Le tiers-monde est entré dans la période de transition démographique, ou plutôt, par une baisse extrême de la mortalité depuis une trentaine d'années, dans une phase de véritable rupture. C'est un constat d'inquiétude. C'est « l'ombre de Malthus »¹ qui avait hanté le Congrès Mondial de la population de Belgrade (1965). L'avenir est-il vraiment sombre, telle est la question que l'on est amené à se poser à la fin du troisième chapitre. Car des mouvements se dessinent, qui pourraient bouleverser les prévisions les plus catastrophiques.

Les nouvelles tendances sont analysées au chapitre 4. L'auteur ne cache pas l'aspect aventureux de son exploration, mais on ne peut ignorer les « clignotants » qui s'allument ça et là. Ainsi, dans les pays industrialisés, après le « baby boom » de l'après-guerre, c'est un reflux manifeste dans les variations de la nuptialité et de la fertilité, dans la dimension des familles ; l'auteur s'appuie sur les cas français et américain pour souligner le pivot, la clef du problème : oui ou non au 3e enfant. L'oscillation est rapide en un court moment, ce qui rend le diagnostic réservé. Hors du groupe occidental, d'autres pays sont en mutation, en particulier l'U.R.S.S. et le Japon dont l'auteur analyse les étapes de la révolution démographique et économique (chap. 5 : *deux transitions « réussies »*). C'est le témoignage de la possibilité d'assurer cette double maturité démo-économique que l'on aimerait pouvoir appliquer aux pays du tiers-monde. Ces pays vont-ils demeurer le « pot au noir » de la démographie mondiale ou sommes-nous à un tournant décisif ? Certains indices concordants permettent de penser que l'explosion sera maîtrisée (chap. 6 : *l'explosion maîtrisée*) : la chute de la mortalité (dans les vingt dernières années) se modère actuellement, et en même temps, on note les premiers signes de la baisse de la natalité. La croissance de la population pourrait ainsi entamer une courbe descendante, suite au ralentissement général noté dans les données fournies par l'O.N.U.

Les tendances profondes de la population mondiale conduisent-elles à une stabilisation ? C'est l'ultime question, celle du chapitre 7, *Vers la stabilisation*. En effet, l'infini semble une impossibilité logique, dans notre monde fini. Chaque taux de croissance (2% pour la population, 4% pour la consommation des ressources naturelles, 7% pour la production industrielle) devra fléchir, se régulariser. L'étape démographique nouvelle doit être celle d'une stabilisation délibérée des populations (à long terme, en toute hypothèse). On éviterait un fois de plus la catastrophe annoncée par Malthus.

Mais l'avenir est-il aussi brillant ? Le principal enjeu du siècle reste le suivant : choisir entre *une démographie incontrôlée et une stabilisation progressive de la population*.

¹ Voir le compte-rendu de P. George et M. Rochefort, « l'ombre de Malthus à la Conférence Mondiale de la Population de Belgrade », *An. Géog.* 1966, T. LXXV, no 411, p. 553-568.

Tel est aussi, en définitive, le dilemme posé par le petit livre de la Collection Société, en des termes clairs, réfléchis. On est loin des « apocalypses » annoncées par certains ouvrages d'anticipation démographique.

Deux annexes complètent la présentation : des données démographiques mondiales pour 1970 (142 pays), et une bibliographie raisonnée et commentée. Ajoutons que les tableaux et les graphiques sont bien choisis.

Soulignons enfin que l'ouvrage est à vocation pluridisciplinaire, s'adressant aussi bien aux démographes, aux géographes, qu'à tous ceux qui font partie de la société complexe que nous formons. Au total, une excellente mise au point.

Ralph SCHNEPF

*Département de géographie
Université Laval*

MESSIER, Camille, MAROIS, Michèle R., **L'intégration urbaine des migrants de l'est du Québec, « les Gaspésiens de la ville »**, Montréal, Conseil de développement du Montréal métropolitain, 1971, tome 1 : les migrants de l'est du Québec, 332 p., tome 2 : la vie quotidienne et ses problèmes, 438 p.

S'inscrivant dans le cadre des recherches-actions du Conseil de Développement Social du Montréal Métropolitain, l'étude porte sur la migration urbaine des familles originaires de la région de l'est du Québec, c'est-à-dire : de la Gaspésie, du Bas du fleuve et des Îles-de-la-Madeleine.

L'objectif général est, d'une part, de donner une *image* du phénomène migratoire, de la façon dont les migrants le vivent et du résultat c'est-à-dire de l'adaptation, et d'autre part, de montrer les services qu'il faut assurer aux migrants dans les villes (Montréal, Rimouski, Rivière-du-Loup, Matane...), en vue de faciliter le *processus d'intégration*.

La première partie, « les migrants de l'est du Québec » est articulée autour de cinq chapitres, dont le premier pose le problème migratoire en donnant un aperçu de la situation de l'est du Québec ; on souligne le « vidage de la Gaspésie » et l'état de sous-développement chronique de la région¹. On pose en même temps les problèmes méthodologiques : le choix de l'échantillon — 322 entrevues au total, d'une durée de 2 h. 30 chacune, — le contenu et la forme du questionnaire et surtout les questions et hypothèses formulées au départ, avant les enquêtes qui ont commencé au printemps 1970 et qui ont été conduites par le Centre de Recherche sur l'opinion publique. Les chapitres 2 et 3 montrent le profil socio-démographique des migrants et les problèmes de leur mentalité. Le chapitre 4 étudie l'adaptation des migrants, il souligne qu'on s'adapte mieux si la localité d'origine était déjà urbanisée, qu'on s'adapte avec le temps, et que les migrants se sont adaptés mieux dans les villes de l'est du Québec qu'à Montréal. Le chapitre 5 est une histoire de la migration, à partir de la décision de départ, jusqu'à l'arrivée et l'adaptation dans la ville d'accueil. On s'adapte mieux si l'on ne laisse rien derrière soi. La conclusion signale certains points intéressants : l'influence de la conjoncture économique de la ville d'accueil (ex. Montréal, 1967), l'importance de la modernité psychologique dans la réussite matérielle, l'absence d'un bureau d'accueil qui est remplacé, tant bien que mal, par des « filières de parenté et d'amitié ».

¹ Voir à ce sujet les études du B.A.E.Q. (plan d'aménagement de l'est du Québec), de l'O.P. D.Q. (plan de développement de l'est du Québec — Dossier renégociation — document no 1 avril 1970), et les travaux de B. Robert, Bureau de la statistique du Québec (notamment « Profils migratoires, 1961-66 », et « L'influence des migrations intérieures... 1941-66 »).